

initiales

des rencontres pour développer l'initiative

2006



Rentabilité et équité, les nouveaux circuits de la consommation

Echanges préparés par Pascale Puéchavy et animés par Philippe Cazeneuve

14 novembre 2006



les enjeux

On parle de plus en plus de « circuits courts » pour la distribution des produits agricoles locaux, au bénéfice à la fois des agriculteurs et des consommateurs, de commerce équitable dans le cadre des échanges nord-sud. Les initiatives individuelles ou en réseau se multiplient. Les enseignes de la grande distribution ne sont pas en reste. Les labels se multiplient.

Comment se repérer dans cet univers mouvant ? Comment distinguer les projets à la fois viables et éthiques des simples logiques d'affichage ? Comment faire pour que notre consommation de tous les jours soit respectueuse des personnes à toutes les étapes de la production et de la distribution ? L'expression de « consomm'acteur » a-t-elle du sens ?



(((les initiatives

L'épicerie sociale et solidaire

Sur les pentes de la Croix Rousse, l'épicerie solidaire propose des produits dédiés aux personnes en difficulté financière, en fonction de leurs ressources et de leurs charges. Produits frais et autant que possible de qualité, avec des prix environ moitié moins cher que sur le marché le plus proche. Ce qui veut dire en amont « *une bataille avec les fournisseurs pour acheter moins cher, les convaincre du concept* » : fournisseurs traditionnels pour les fruits et légumes du marché gare, mais aussi d'autres canaux (réseau d'insertion par l'emploi, commerce équitable).

Voilà pour la dimension sociale, qui se développe par le bouche à oreille et le système institutionnel. Mais l'épicerie se veut aussi solidaire, avec une plus large clientèle, pour « *décloisonner les populations* » : elle propose donc à tous, adhérents solidaires, d'acheter des

produits du commerce équitable - produits également accessibles aux bénéficiaires à moindre prix. Le tout en prônant une convivialité de quartier.

De l'autre côté de la rue

Autre type d'épicerie, dans le 3^e arrondissement, « De l'autre côté de la rue » est une épicerie qui propose des produits frais (fruits et légumes, laitages, viande...) en privilégiant systématiquement un approvisionnement auprès de producteurs locaux. Principal objectif de ce circuit court, « *ne pas rémunérer d'intermédiaires entre production et consommation* ». Les prix sont équivalents à ceux des marchés et des grandes surfaces, avec le souci d'une juste rémunération pour les agriculteurs.

Avec une volonté de cohérence et d'équité, l'épicerie est organisée en coopérative. Elle entend « *faire la preuve de la rentabilité d'un système alternatif, qui défend des idées, quand le commerce*

Les circuits courts réconcilient rentabilité et équité : les producteurs fixent leur prix et s'organisent en filière, les consommateurs soutiennent un mode de production qui les assure de la qualité de ce qu'ils achètent.

traditionnel, lui, s'auto-nourrit ».

les paniers de Martin

Les circuits courts sont aussi au cœur de l'entreprise individuelle créé par Martin Deslandres : il propose sur trois points de distribution dans Lyon des paniers de produits frais et bios fournis par des agriculteurs de la région. Ici encore, il parvient à établir des prix équivalents à ceux des marchés citadins. Les clients passent leurs commandes chaque semaine sur Internet sans engagement sur la durée. Avec ce principe des paniers de saison, l'acheteur découvre chaque semaine le contenu, déterminé par Martin avec les producteurs selon les produits et quantités disponibles. Outre les fruits et légumes, le client peut prendre en option pain, laitages et viandes, bio également.

Martin insiste sur la qualité bien sûr, mais aussi sur la convivialité (bars ou magasins de quartier qui lui servent de points relais) et la relation de confiance

(pas de prépaiement, l'achat est réglé lors du retrait du panier) : « *Internet, c'est froid, la remise des paniers, c'est chaud !* ».

Les AMAP

Les Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne fonctionne sur une logique similaire de distribution de paniers, entre consommateurs et agriculteurs à proximité. En général, les AMAP (53 en Rhône-Alpes, 6 à Lyon) s'organisent d'abord par la volonté d'un groupe de citoyens qui se regroupent puis cherchent un (parfois des) agriculteur local pour leur approvisionnement. Avec un engagement de solidarité puisqu'ils pré-financent 6 mois à l'avance les produits commandés. Une solidarité qui consiste aussi à accepter des paniers moins fournis en fonction des aléas climatiques qui peuvent peser sur la production.

Là encore, ce soutien à l'agriculture locale revendique sa convivialité :

Il reste à rapprocher les urbains pauvres de ces circuits courts !



rencontres sur un lieu fixe de distribution entre paysans et consommateurs, visite de fermes, pour « *re-développer le lien avec le monde rural* ».

Les paniers restent à des prix raisonnables, selon la taille des foyers, avec une moyenne de 12 euros. Le bio y est très représenté mais pas systématiquement.

Artisanat SEL

Artisanat SEL est une association nationale dédiée au commerce équitable, avec à Lyon un magasin dans le quartier de la place Guichard. Elle joue le rôle d'importateur, avec des produits en provenance du Pérou, de Madagascar, et beaucoup d'Asie du Sud-est (Inde, Bangladesh, Thaïlande, Népal...) : produits artisanaux mais également alimentaires.

Le magasin lyonnais existe depuis 6 ans, Artisanat SEL vend aussi sur des marchés, expositions et événements du type Village de la solidarité inter-

nationale, par correspondance et sur Internet. Elle joue enfin un rôle de fournisseur pour d'autres enseignes et des ONG.

(((et plus si affinités

Le juste prix

Au cœur de ces initiatives, la préoccupation d'un prix juste pour les producteurs est primordiale, à l'inverse de la pratique de distributeurs négociant âprement les tarifs avec leurs fournisseurs. Dans les Amap, comme « De l'autre côté de la rue », on revendique que les prix soient fixés par les producteurs, du moins établis en étroite relation avec eux, en fonction de leurs coûts réels, notamment de main d'œuvre. Une discussion permanente avec les fournisseurs, c'est aussi le cas de Martin, qui parvient à dégager une marge constante, en vendant au même prix que le paysan s'il vend lui-même sur des marchés.

A la Croix Rousse, avec ses prix bas, l'épicerie solidaire entend jouer aussi un rôle social et convivial que ne joue plus le marché, devenu trop cher pour les foyers modestes.

Dans le cas du commerce équitable,

la recherche de ce prix juste et digne est un enjeu complexe pour Artisanat SEL. Trouver le tarif adéquat pour le producteur d'un pays du Sud, c'est anticiper ses besoins : lui permettre de commencer à travailler avant la livraison, prendre en compte le coût des matières premières... L'association pratique donc le paiement de 50% à la commande. Une lourde charge donc, à laquelle il faut ajouter transport, stockage, mains d'œuvre... avant la vente aux particuliers. Une démarche qui s'appuie notamment sur des bénévoles. Tout en se définissant comme « *des commerçants comme les autres, sans concurrence déloyale, nous payons les mêmes charges et taxes* ».

Soutenir les agriculteurs locaux

C'est le leitmotiv de tous ces circuits courts, au-delà de la simple question du prix, une recherche d'équilibre permanent entre rentabilité et équité. Ces nouveaux canaux de distribution

*Le prix juste, c'est un équilibre à trouver
entre le producteur et le consommateur.
ça se discute, ça ne s'impose pas.*

offrent aux agriculteurs un nouveau débouché, alors que la vente directe sur les marchés leur prend beaucoup de temps.

Il s'agit donc de « *leur faciliter la commercialisation, créer une véritable filière locale, dans une logique de développement du territoire* ». Difficile en effet pour un seul producteur d'avoir sur un marché un étal fourni d'une dizaine de produits. En revanche, dans les systèmes de paniers, qui regroupent l'offre, les producteurs peuvent s'entendre dans une relative spécialisation : l'un se concentre sur la production de salades, un autre sur les courgettes... et l'ensemble de la filière s'y retrouve. Ce qui va de pair, à l'autre bout, avec la prise de conscience des clients : « *je découvre notre poids de consommateur, c'est nous qui permettons aux producteurs de s'organiser en filière et en réseau* ».

Les néo-consommateurs

Martin Deslandres en est convaincu, « *la demande des consommateurs change* ». Une demande plus complexe, qui prend en compte bien sûr le prix des produits, mais aussi qui redécouvre l'idée toute simple de qualité dans l'alimentation, et encore qui intègre une envie de sens, de valeurs attachées à l'acte d'achat : là aussi, le subtil équilibre rentabilité/équité est mis en jeu.

Des consommateurs qui cherchent dans leurs achats à se mouvoir dans un monde intelligible (connaître le circuit du produit) et humain (savoir à qui va l'argent dépensé) : « *maîtriser mes dépenses, en sachant précisément où va mon argent, c'est un vrai choix de consommation* » ; « *J'essaie toujours d'avoir le rapport le plus direct possible avec les personnes dans mes échanges économiques. Or, sur le marché par exemple, il y a toujours moins de producteurs, toujours plus de revendeurs...* ».

C'est à partir de notre exigence de consommateur que l'économie redevient source d'échanges et de commerces entre les hommes.

Interdit aux démunis ?

Un SDF présent à la rencontre interpelle l'assemblée : « *Vous parlez de consommation, on est à 20 lieues. Vous, vous avez tous une gazinière, moi je rêve de poule au pot* ». Un participant s'interroge : quand la publicité incite à manger 5 fruits et légumes par jour, qui peut se le permettre ? Ces circuits courts, ces produits de qualité seraient-ils réservés à des populations aisées ? Les réponses sont contrastées. L'épicerie solidaire, en lien avec une association de soutien au monde rural, a essayé de travailler avec des agriculteurs en grande difficulté, mais dans ce cas il devenait impossible de proposer des « prix sociaux » en ville. A Grenoble, Soligraine propose un système de circuit court à des personnes démunies... avec en soutien un financement public. Du côté des Amap, on tente d'ouvrir les distributions de paniers, par exemple sur des foyers d'hébergement. Mais « De l'autre côté de la rue », on

s'agace de « *la mystification sur le prix de la bouffe. On peut manger bien pour pas cher, à condition de bien choisir. A l'épicerie, il y a des clients Rmistes. On peut être pauvre et vouloir passer son argent là-dedans, avec plaisir* ».

Mondialisation, le meilleur et le pire

Des framboises de Chine, des pommes du Chili... moins chères à la vente que des productions françaises ! Des parties peu nobles des poulets européens exportées vers l'Afrique... où elles sont vendues moins chères que la production locale ! Quelques exemples sont avancés ici pour illustrer les « aberrations » du commerce international. Et pour prôner une prise de conscience, sur les conséquences de nos actes d'achat quotidiens, quand « *tout est lié, d'un continent à l'autre* ».

Mais il existe aussi « *de beaux projets à l'international* ». Comme par exemple les réseaux de commerce équitable, qui



consistent en un véritable échange économique, et non un rapport d'assistanat entre nord et sud.

nourri, à tous points de vue, on a moins besoin de consommer »...

Eloge du mieux-être

Pour Martin, les clients ne se demandent plus « *qu'est-ce que j'achète ?* » mais « *comment je vais cuisiner ?* » : une démarche qui implique envie et curiosité. A l'épicerie solidaire, on se revendique « *proche de l'humain, en profondeur auprès des gens. A la limite, l'alimentaire est un prétexte !* ». Un cuisinier évoque l'idée d'un lieu de gastronomie chaleureux, à la fois restaurant et cours de cuisine, et collaboratif, où le participant ne sera pas seulement consommateur, car il amènera aussi ses recettes, ses savoir-faire... « *A travers la cuisine, transmettre des valeurs, résume-t-il, tout en imaginant un projet viable économiquement* ». Bref, autant d'illustrations d'un rapport au monde « *pleinement joyeux, absolument pas austère. Quand on est*

(((Contacts

Epicerie sociale et solidaire « La passerelle d'Eau de Robec »

Sophie Robert

21 rue des Capucins 69001 Lyon
04 72 87 07 16
eauderobec@aol.com

Les paniers de Martin

Martin Deslandres

06 31 69 25 53
contact@lespaniersdemartin.com
www.lespaniersdemartin.com

Epicerie

« de l'autre côté de la rue »

75 cours de la liberté 69003 Lyon
06 07 74 58 01
actr@no-log.org

AMAP

8 quai maréchal Joffre 69002 Lyon
04 78 37 19 48
alliancerhonealpes@free.fr
www.alliancepec-rhonealpes.org

Artisanat SEL

Jacques Buthion

76 rue Mazenod 69003 Lyon
04 37 48 01 33

SOLIGREN

5 rue Maginot 38000 Grenoble
04 76 85 39 35





(((les rencontres Initiales 2006

- **L'ordinateur, créateur de liens sociaux inédits ?**

28 février 2006

- **Rentabilité et équité, Les nouveaux circuits de la consommation**

14 novembre 2006

- **Comment concilier travail et citoyenneté au sein de son entreprise ?**

25 avril 2006

- **De la différence culturelle à la langue partagée**

30 mai 2006

- **Sciences et citoyenneté**

29 juin 2006

- **Habiter autrement**

9 octobre 2006

Les livrets "Initiales" 2005 sont disponibles et gratuits (hors frais d'envoi), à commander aux Ateliers de la Citoyenneté.



prise de contacts avec les porteurs d'initiatives ; préparation et organisation des rencontres : Pascale Puechavy
animation des rencontres : Claude Costechareyre

14, rue Basse Combalot 69007 Lyon
tél : 04 72 76 23 04 - email : contact.ateliers@wanadoo.fr
www.ateliersdelacitoyennete.net
rédaction des compte-rendus : Denis Bernadet
graphisme/mise en page : Emmanuel Besson



les Ateliers de la Citoyenneté

Les Ateliers de la Citoyenneté, ou comment développer des capacités pour entreprendre dans la cité

« Avons-nous encore prise sur notre avenir ? » Des personnes de tous horizons se réunissent au sein des Ateliers de la citoyenneté pour tenter d'apporter une réponse positive à cette question. La citoyenneté n'est alors pas seulement perçue comme un ensemble de droits et devoirs politiques, elle se vit comme une capacité à prendre l'initiative dans la Cité. Nous parlons pour cela de « citoyenneté entreprenante ».

Le travail que nous menons dans les Ateliers de la Citoyenneté a donc pour ambition à la fois « d'agir sur sa vie personnelle » et dans le même temps d'introduire des germes de « changement dans la vie publique ».

C'est dans cet esprit que les Ateliers de la Citoyenneté ont mis en oeuvre à la fois une démarche de discernement au long cours, qui se déroule au sein de différents ateliers, et des temps d'échanges ouverts à tous, comme les rencontres « Initiales ».

Les Initiales, ou comment partager des envies d'agir

Autour de deux initiatives qui lancent les échanges, chacun vient apporter sa pierre : initiative personnelle pour améliorer une relation de voisinage, action associative méconnue, solution apportée par une collectivité ... Au-delà des initiatives partagées, les rencontres pointent les « manques » dans l'initiative, les champs à explorer. Des idées germent, des contacts sont établis, des rendez-vous se prennent. Les suites, appartiennent aux participants. A chacun, s'il le veut, de prendre à son tour l'initiative.

Pour y participer :

Les rencontres sont mensuelles, ouvertes à tous, l'entrée est libre mais il est demandé de s'inscrire par avance. C'est un mardi soir par mois, à Lyon, de 18h à 20h, suivi d'un pot convivial.

voir programme sur le site :

ateliersdelacitoyennete.net

les rencontres « Initiales » sont organisées
avec le soutien du Grand Lyon

GRANDLYON
communauté urbaine

